

«Tout a été inventé. On ne peut qu'essayer de dire autrement son émotion.»

Sculpteurs de lumière

La Valaisanne Isabelle Tabin-Darbelle et le Fribourgeois Michel Eltschinger ouvrent les murs des églises. Pour y faire entrer le chant des couleurs: celles des vitraux.

Dans le grand atelier du maître verrier Michel Eltschinger, à Villars-sur-Glâne (FR), la lumière se sent comme chez elle. Fenêtres hautes et des verres de couleur partout. Isabelle Tabin corrige les épreuves de son prochain vitrail. Sur une feuille de papier, elle efface des traits, en invente d'autres, se concentre, recule, revient. Recommence. Elle cherche des lignes de force, qui seront les lignes de plomb.

— Alors, on choisit un bleu?

Michel Eltschinger sort les feuilles de verre une à une et les pose sur une étagère proche d'une immense baie vitrée. Bleu-gris, bleu mat, bleu criant. Les gestes sont lents, presque cérémonieux. Il y a de la précaution dans sa façon de manipuler cette fragile matière. Presque du respect. La fenêtre se remplit, se couvre de tous les tons du ciel. Et puis, la couleur s'amuse, le verre varie. Passe un nuage et le ton file, le bleu tourne au mauve. Arrive un rayon, et l'eau figée des plaques se met à onduler comme une rivière.

Une partition pour un vitrail

Isabelle Tabin-Darbelle travaille pour les prochains vitraux d'une église à Granges-Paccot (FR). Dont un vitrail en forme de croix qui sera installé au plafond. A même le ciel. Pour l'heure, elle n'a que sa maquette à la gouache, «sa partition», comme elle dit. Mais bientôt, il va falloir «jouer, être souple et inventive», trouver les couleurs de verre correspondantes. Un vrai puzzle, un «problème à résoudre».

A 58 ans, un regard d'eau douce, Isabelle Tabin est une femme tout en rayonnement. Vitrail vivant à elle toute seule. Elle jaillit, fuse, sourit, pétille jusqu'au bout des cils. Habitée depuis toujours par la peinture, héritage de son grand-père et de sa mère. Par les couleurs,

la recherche de quelque chose au fond des paysages ou des visages.

— Et un jour, c'est la révélation du vitrail: «J'ai été fascinée par cette lumière brute, qu'on ne peut pas modeler. En peinture, on peut faire des nuances, pas là.» Depuis, elle mène en parallèle ces deux arts, voisins mais pas semblables. «Le vitrail a changé ma peinture, il m'a donné de l'audace et m'a poussée à la simplification.»

Voir grand, c'est donc ce qu'elle fait depuis trente ans. En réalisant des vitraux pour différents chemins de croix en Valais, des sanctuaires de France, des églises à

couleurs», avant de réveiller «le dynamisme du plomb». A l'arrivée, trois panneaux de 14 mètres de long sur 3 m 50 de haut pour former ensemble une immense verrière. Des élan de couleurs, des jaillissements lumineux, des embrassements où l'on devine des figures. Et puis des lignes qui dansent, qui s'étirent en jouant avec les traverses. Création du monde, croix, Vierge Marie.

«J'ai voulu donner un caractère de joie et d'exubérance, un sens du recueillement. Que les gens ressortent avec un sentiment d'allégresse et la conviction qu'il y a une

lumière au-delà.» Elle l'a voulue dynamique, cette église. Elle l'est.

Souvent, elle lit et relit la Bible. Pour s'imprégner de l'histoire et renouveler l'interprétation. Croyante? Oui, assurément. «Ça aide de pouvoir entrer dans un mystère. Il y a quelque chose que l'on doit essayer de comprendre.» Sûr que l'art sacré du vitrail correspond intimement à sa philo-

sophie de la vie. Un dépouillement lumineux, une démarche de reconnaissance. «Un artiste doit être tout petit face à quelque chose qui le dépasse. Il doit avoir l'humilité et l'ouverture d'esprit de se mettre au service de quelque chose qui est plus grand que lui.» Et de poursuivre, sans amertume: «Tout a été inventé. On ne peut qu'essayer de dire autrement son émotion.»

— Alors, on choisit un bleu?

— Oui. J'aimerais un peu de bleu canard qui fera tout exploser.

Installée à Savièse, en Valais, Isabelle

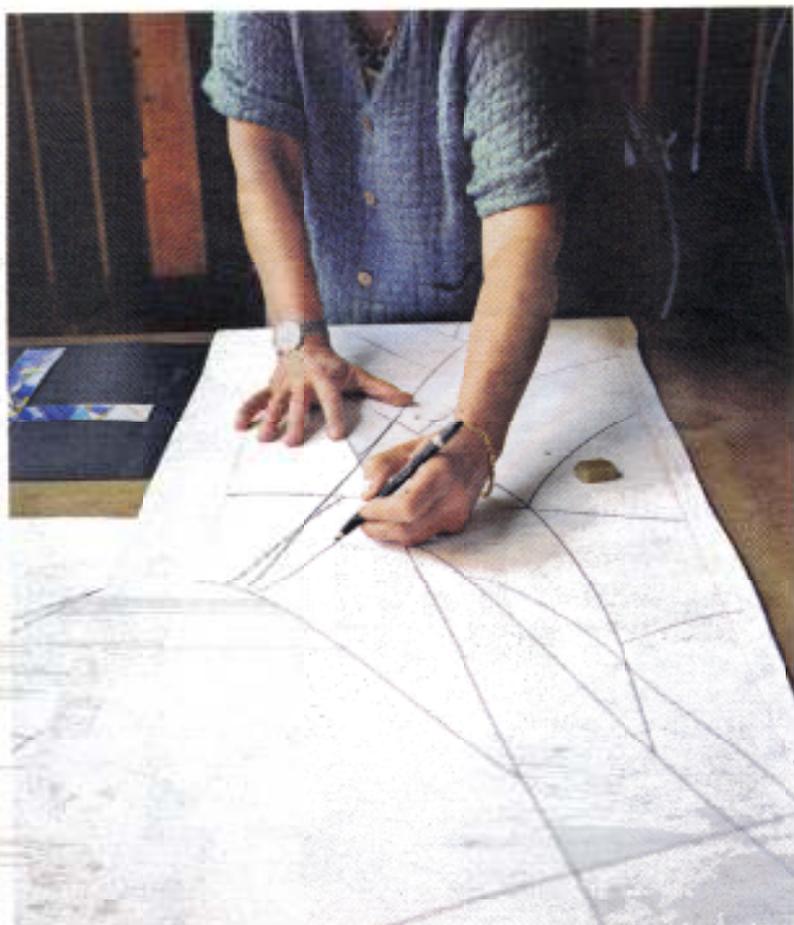
L'atelier de Michel Eltschinger, maître verrier, baigne dans la lumière et les couleurs.



Uvrier (VS), à La Neuveville (BE) et même à Mahé, aux Seychelles.

A chaque fois, la gestation est longue. Souvent plusieurs mois. Parce qu'il faut s'imprégner du lieu, sentir l'atmosphère. «On n'approche pas une église comme un hall de banque ou une école.» A La Neuveville, elle est allée voir l'édifice de béton à plusieurs reprises. Pour noter les ombres, aux différentes heures du jour, observer comment la lumière se déplace.

On lui a proposé un thème: l'Assomption et les sacrements. Elle a accepté. S'est aussitôt mise à chercher des «rythmes de



A Villars-sur-Glâne (FR), le prochain vitrail d'Isabelle Tabin-Darbellay prend forme.



Les plaques de verre vont bientôt être assemblées comme un puzzle.

Tabin-Darbellay vient chez son maître verrier une à deux fois par semaine. Ensemble, ils tournent autour de la lumière. Depuis trente ans, complices du verre. Elle invente les couleurs, il les trouve parmi les cinq cents teintes de son atelier. Elle choisit les tens, il découpe la matière. «L'artiste est assez seul et là, pour une fois, c'est un travail d'équipe», se réjouit l'artiste peintre.

Michel Eltschinger est un homme discret, à la générosité certaine. Silencieux d'abord. La lumière, il la garde à l'intérieur. Avalée il y a longtemps. A 67 ans, son œil connaît toutes les nuances. Dans un vitrail blanc pour le profane, il voit toutes les variations. «Là, il y a du jaune et là du rose, vous ne voyez pas?» A peine.

Lui, le verre, il en comprend la teneur, les tensions. Ceux qui cèdent pour un rien, ceux qui résistent à la roulette. «Les dalles, il ne faut pas les scier, sinon elles deviennent mates et il n'y a plus de vie dedans.» Il est sans doute un des derniers artisans à les

tailler à coups de marteline, le verre épais coincé entre l'enclume et la tête dure du marteau. Comme on taillerait un marbre.

En cinquante-trois ans de carrière, il a travaillé avec une centaine d'artistes. Avec Manessier, pour la rose de la cathédrale de Fribourg. Avec Bazaine, pour l'abbaye d'Hauterive. Et puis, avec Comment et Perregaux pour des églises jurassiennes. Il est même allé jusqu'à Nazareth pour la réalisation de la basilique de l'Annonciation, avec l'artiste fribourgeois Yoki. Mais il ne vous le dira pas. Il préfère écouter les chuchotements du verre. Jusque dans son cabanon de jardin, rehaussé de superbes vitraux. Sa chapelle à lui.

De ce métier, où il est presque tombé par hasard – gamin, il accompagnait sa mère couturière chez un maître verrier –, il dit simplement: «J'aime tout, surtout vivre dans une atmosphère de couleurs.» Une vie au service des artistes. A donner forme aux rêves de couleurs des autres.

– Alors, on le choisit ce bleu?

– Oui, avec des éclats un peu plus lugubres. Des noirs, il faudra bien ça pour contenir tous les bleus. Ça te fait peur?

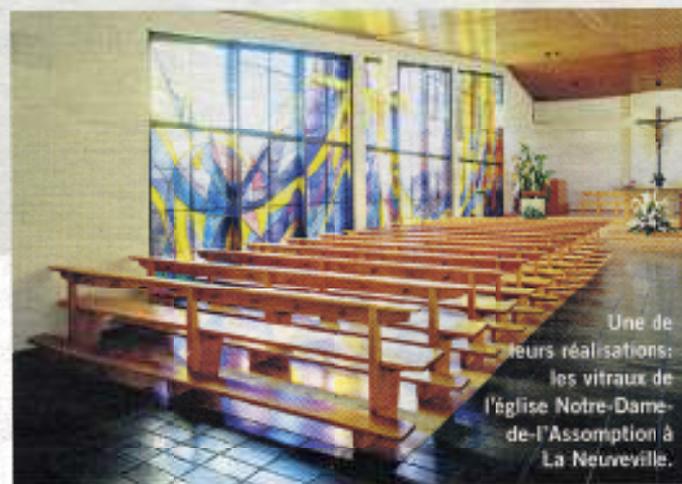
– Non, je n'ai jamais peur, moi.

Michel Eltschinger n'est pas du genre à avoir peur. Même quand, un jour, au moment de la pose dans une église, il est tombé de son échafaudage. Ou cette autre fois, quand une dalle de verre a échappé aux courroies et est venue se fracasser à quelques centimètres de lui.

C'est Isabelle Tabin-Darbellay qui tremble. A chaque vitrail. Enfin, de cette peur créatrice, de ce frémissement qui tient aux tripes et pousse vers l'avant. Vu la taille des œuvres, impossible d'avoir une idée d'ensemble avant la pose. «Je les vois par petits bouts, je ne les découvre en entier qu'une fois installés. C'est alors la récompense ou le coup de grâce si on s'est planté! Donc, j'ai mal au ventre jusqu'à la fin.» Ils le savent bien: une seule couleur, un ton mal ajusté peut déséquilibrer l'ensemble, tout rehausser ou tout éteindre.



Les deux artisans collaborent depuis trente ans.



Une de leurs réalisations: les vitraux de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à La Neuveville.



La créatrice fait des essais de couleurs sur un vitrail.

Leçon de vie que le vitrail, qui «nous remet à notre place». Et leçon de joie. Quand elle en parle, Isabelle Tabin-Darbellay redevient petite fille. «On ne pense plus en peintre. Il faut bondir. Le vitrail, c'est l'explosion, l'imprévisible, la rencontre du feu et de la matière.» Parce qu'il y a toujours une inconnue: la lumière. «J'essaie de la sculpter, mais elle m'échappe. C'est moi qui écris la partition, mais c'est elle qui joue.»

Le bleu, ils ont fini par le choisir. Il y en aura plusieurs. Comme un ciel éclaté, un tonnerre bousculé d'une promesse, un espace dégagé au-dessus de la tête. Ou à l'intérieur. Et surtout un chemin de beauté, celui ouvert par ces deux passeurs de lumière.

Patricia Brambilla
Photos Cédric Widmer

Les vitraux du Jura

Sous ses escarpements parfois rudes, le Jura possède un joyau: la plus forte concentration de vitraux modernes d'Europe. Vaisseaux modernes ou simples petites chapelles de pierre, ce sont pas moins de cinquante-sept édifices éparpillés de Villeret à Beurnevésin, qui ont reçu la visite d'une trentaine d'artistes. Grâce à une femme de Delémont, l'architecte Jeanne Bueche, qui a su convaincre les peintres d'y apporter leurs couleurs.

Du coup, les grands noms s'y bousculent: Alfred Manessier et ses mosaïques de lumière (église de Moutier), Jean-François Comment et ses grandes flammes de verre (église Saint-Pierre de Porrentruy), mais encore Maurice Estève, Coghuf, Yves Voirol, Isabelle Tabin-Darbellay, sans oublier Fernand Léger, bien sûr.

Pour mettre en valeur ce patrimoine, l'association Pro Jura met les bouchées doubles pour proposer un parcours mieux

balisé au promeneur: «Nous allons mettre des panneaux distinctifs à l'entrée de chaque village et surtout des plaques explicatives sur l'artiste, le vitrail et l'édifice au pied de chaque église», explique Laurence Hirschi de Pro Jura. Tout aurait dû être prêt cet automne, mais, imprévus et lenteurs administratives obligent, ce projet ne verra le jour que courant 2006.

A lire: on trouve déjà un livre, «Vitraux du Jura» (disponible en allemand sous le titre «Kirchenfester im Jura» dès novembre 2005), un DVD et un guide pratique sous forme de cartes postales. En vente auprès de ProJura, à Moutier, tél. 032 493 18 24. Infos sur www.projura.ch

Pour visiter: il est aussi possible de faire des visites guidées de certaines églises. S'adresser à Jura Tourisme à Saignelégier. Tél. 032 952 19 52.



Entrez dans la lumière du vitrail:
cours, techniques et musées
sur www.migrosmagazine.ch